

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection 1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item 142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ne vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible voilà tout.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 409, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/93-96

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Ne vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible, voilà tout. Je viens d'envoyer chercher Cheremside. Je voudrais qu'il me redonnât des forces. C'est singulier comme tout à coup elles m'ont abandonnée. M. Molé était fort tendre hier, et moi aussi. Il me reproche d'être prise & conquise, mais il s'y accoutume. Il soigne beaucoup Lord & Lady Holland. Il a pris goût à Sir George Villers qui est en effet un très aimable homme. Il n'y avait hier que mon Ambassadeur du corps diplomatique. Messieurs Pasquier, Decazes, Salvandy. Jeudi M. Molé reçoit chez lui les Holland. On s'occupait beaucoup hier de cette pauvre Duchesse de Broglie. On la dit ici plus mal que vous ne dites.

Je suis parfaitement ignorante de mon mari, les journaux allemands prétendent que mon frère n'est resté que deux heures à Weymar. Que l'Empereur l'a fait partir immédiatement en mission secrète. Cela paraît incroyable à Pahlen & à moi. Il n'est pas des gens qu'on envoie, il est de ceux qui envoient les autres. Cependant son silence me ferait croire qu'il n'a pas résidé à Weymar. Et je reste sans nouvelles. On a fait venir les grandes Duchesses aînées pour les faire voir à leur grand père. Il n'y a pas une autre raison. On ne les avait pas prises dans le voyage en Allemagne tout juste pour ne point faire penser qu'on les promenait pour chercher des maris.

Je ferai votre message à Lady Holland. Ils restent ici jusqu'au commencement de Novembre. Vous pourrez donc encore les voir. Je n'ai point de nouvelles à vous dire et il me semble en même temps que je trouverais à causer avec vous aussi longuement que cause M. de Humboldt. Vraiment les lettres sont un pitoyable moyen d'entretien. Mille petits symptômes peuvent être relevés en conversation, & ne sauraient l'être en s'écrivant, je trouve cela plus vrai tous les jours.

On croit assez généralement que Louis Bonaparte va quitter la Suisse. M Molé n'a pas l'air d'avoir le moindre souci. Il n'oublie pas qu'il est premier ministre depuis plus de deux ans. & il pense que ce qui a duré si long temps a par la même acquis des chances de plus de durer encore. Voilà Cheremside qui me quitte ; il me dit que ce n'est rien, que cela tient à mon état général, et qu'il ne veut y faire attention que si cela augmente. Vous voyez que je vous dis tout.

Adieu. Adieu. Je pense à vous sans cesse croyez le bien. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen avec toute l'Autriche, mais je veux prendre beaucoup de bois de Boulogne avant car le temps est beau. Adieu encore mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1545>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 30/03/2025

182. / Paris le 23 Septembre Dimanche.

409

172
un peu inquiet par de ces. j'ai mis ton
faible, vite tout. j'ai mis d'envoyer de
phénixide. j'ai vu d'ici qu'il me redonne
de force. c'est un peu de tout à coup
elle m'a abandonnée.

M. Mali était fort tendre, et
auprès il me reproche d'être jeune & congénie,
mais il s'y accoutume. il a bien beaucoup
long & lady Holland. il a bien fait à
Sic George Villers qui est un effet un
très aimable homme. et il y avait
bien que mon ambassadeur de corps diplo-
matique. M. de Saxe. De la
Salvandy. jeudi M. Mali reçoit de
lui la Holland. on s'occupait beaucoup
bien de cette pauvre Dupleix & Drogli.
on la dit ici plus mal que vous le dites.
j'ai mis parfaitement ignorants de ces
affaires. les journaux allemands prétendent

que mon père, n'aurait pu dans leur, à
Weymar. que l'Empereur l'a fait partir
immédiatement en mission secrète. cela
paraît incroyable à Saksen & à moi.
il n'y a pas de peur qu'on le vire, il
est d'usage qui évitent les autres. après
cela on ne peut pas croire qu'il
n'a pas réussi à Weymar. et j'en suis
sans doute.

on a fait venir les grands d'Europe
ainsi pour les faire voir à leur grand
père. il n'y a pas une autre raison. on
ne le avait pour voir dans le voyage
alléguant tout juste pour ne point
faire peur qu'on les promenait pour
chercher des secrets.

je ferai votre message à Lady Holland
ils n'ont pas jusqu'à maintenant
de novembre. pour pouvoir dire leur

le est.

J'en ai point de nouvelles à vous dire,
et il me semble même tous jours
commencer à causer avec vous depuis
longtemps par cause Mr. d'Almondo.
recevant la lettre, tout en faisant
moyen d'entretien. mille petits
simpotons pimentés relevés en
conversations, et un saint saint l'été
en l'honneur; j'en trouve cela plus
vrai tous les jours.

On écrit après généralement par Louis
Bonaparte na pitié la Suisse. Mr.
Moli' a par l'air d'avoir le même
souri. il n'a oublié par qu'il est devenu
ministre depuis plus de deux ans.
et il paraît que qui a été si longtemps
à pas la même acquies de l'ancien
de plus de deux ans.

Voilà l'homme qui me écrit, il
me dit que ce n'est rien, que cela tient
à mon état présent. et qu'il ne veut
y faire attention pour cela augmenté.
Mon vray ami, mon bon tout.
adieu, adieu. si j'en ai à mon cœur
sage, croyez le bien. si j'en ai
d'autres de M. de Sableux avec tout
l'ambition, mais si j'en ai beaucoup
de bien de Montaigne avec
sa lettre et bien. adieu mon
ami J. P.